

d'une parure exceptionnelle : un décor magnifique, bien digne de la grandeur mystérieuse des rites sacrés qui se déroulaient au sanctuaire par les mains du pontife, Mgr Roy, archevêque de Séleucie et auxiliaire de Québec.

Treize ordinands étaient devant l'autel : deux furent tonsurés : les frères Salvator et Jacques-Albert ; six reçurent les Ordres Mineurs : les frères Tharcisius, Armand-Marie, Zénon, Hubert-Marie, Egide-Marie et Louis ; trois furent ordonnés diacres : les frères Hilaire-Marie, Apollinaire et Urbain-Marie ; il n'y eut que deux prêtres, les frères Pie et Alfred, leur condisciple, le R. P. Alexis, ayant été ordonné dès l'hiver dernier, pour aller porter aide à nos Pères en Hollande.

Une assistance considérable, dans laquelle on comptait nombre d'ecclésiastiques, de parents et amis des ordinands, écoutait attentive et émue la puissante parole de l'évêque, que Monseigneur rendait plus pénétrante encore en l'enveloppant d'une solennelle et respectueuse gravité.

Il va sans dire que ce fut surtout autour des nouveaux prêtres que s'opéra ce drame divin durant lequel ils ont été revêtus des pouvoirs souverains de consacrer et de remettre les péchés. Quels lendemains ils nous faisaient dès lors pressentir !

Mais le premier de ces lendemains est particulièrement inoubliable. La messe de communauté fut célébrée par le P. Alfred qui distribua ainsi à ses frères la sainte communion. Il était réservé au P. Pie de chanter la messe conventuelle, à laquelle assistaient entre autres plusieurs de ses anciens professeurs de Lévis.

À la palpitante émotion que les âmes éprouvent invariablement en pareille circonstance s'ajoutait en ce jour un sentiment de particulière sympathie qui s'attachait avec tendresse à la personne du nouveau prêtre. Dieu avait en effet visité le cher Père par une crucifiante épreuve en venant lui enlever sa mère juste une dizaine de jours avant son ordination. Dès lors l'on pouvait croire qu'il serait fait allusion à un fait aussi pénible dans le sermon de circonstance.

Le prédicateur, le R. P. Georges-Albert, parla avec des accents d'une éloquence qui pénétraient jusqu'au fond de l'âme. "*Venite*, disait-il, et c'était son texte, *audite, et narrabo omnes qui timetis Deum, quanta fecit animæ meæ*. Venez, entendez, et je vous raconterai, vous qui craignez le Seigneur, quelles grandes choses il a faites en mon âme." (*Ps.*, LXV, 15). Cet appel saisissant nous établit bientôt devant deux tableaux sublimes, que le Père sut évoquer à nos yeux d'une façon singulièrement dramatique et dans lesquels le prêtre apparaissait en sa divine qualité de médiateur entre Dieu et les hommes, *mediator Dei et hominum* (*I Tim.*, II, 5).

Dans le premier tableau, le prêtre nous était représenté au vif... au moment solennel du sacrifice, au moment de l'élévation ; "seul debout, sur ce nouveau Thabor, dominant l'assemblée et l'univers, au faite de cet autel dressé au pinacle de la terre entre le monde où ses pieds